



PUBLICITÉ

Propulsez vos rendements de maïs!

Existe-t-il une recette secrète pour augmenter les rendements de maïs? Si oui, son succès tient à un savant dosage d'une foule d'ingrédients.

Sylvain Payant,
gérant de comptes
chez Pioneer

Dans la quête de rendements supérieurs, un outil s'impose : les parcelles. « En faisant nos propres parcelles à la ferme, on arrive à mieux comprendre ce qui influence les rendements », affirme Sylvain Payant, agronome et gérant de comptes chez Pioneer.

On aura beau parfaire la recette, pour que le gâteau lève, il faut la collaboration de Dame Nature. La météo est l'élément qui influence le plus les rendements. On l'a vu en 2010 : les rendements ont été exceptionnels, souvent avec les mêmes hybrides et la même fertilisation que les années précédentes. Deuxième élément : l'azote. L'application au semis (en formule à libération lente ou pas) et en postlevée nous donne une certaine flexibilité. Le maïs ne doit jamais manquer d'azote. À l'opposé, quand on en applique trop, on perd de l'argent et on pollue.

Le choix de l'hybride est capital. « Chez Pioneer, au cours des 15 dernières années, nous avons réussi à faire augmenter les rendements de plus de 20 % grâce à de nouveaux hybrides », souligne Sylvain Payant. La maturité n'est qu'un seul des nombreux critères à considérer. La performance d'un hybride peut varier en fonction du type de sol, d'où l'importance de faire des essais à la ferme avec les nouveaux venus sur le marché. Cela fait 75 ans que Pioneer sélectionne et améliore ses hybrides à l'aide de parcelles de recherche. Aujourd'hui, les producteurs du Québec sont invités à emboîter le pas. Pioneer lance un concours de rendement qui reviendra chaque année. Chaque participant met deux hybrides à l'essai sur des parcelles, sans limites aux éléments de régie.

« C'est un concours amical pour favoriser les échanges entre producteurs, dit Sylvain Payant. Tout le monde peut s'améliorer. Les représentants en ont aussi beaucoup à apprendre! » Dans des parcelles de superficies relativement petites, les producteurs pourront mener des expériences avec les intrants et les autres aspects de régie, sans être freinés par les coûts. L'idée est d'encourager les producteurs à faire des essais agronomiques, dit Sylvain Payant. En analysant les résultats et en les comparant avec ceux des autres, on pourra décider quelles pratiques valent la peine d'être répétées à la grandeur d'un champ.

La véritable compétition se livrera entre les producteurs de cinq zones de maturité, telles que définies par La Financière agricole du Québec :

- Zone 1 : 2375 UTM et moins
- Zone 2 : 2400 à 2575 UTM
- Zone 3 : 2600 à 2725 UTM
- Zone 4 : 2750 à 2850 UTM
- Zone 5 : 2875 UTM et plus

Le concours récompensera le rendement optimal, peu importe les dépenses encourues pour l'obtenir. Il faudra ensuite nuancer : sur une grande échelle, ces dépenses engendrent-elles un rendement économique? En d'autres mots : les éléments de régie qui ont permis cette augmentation de rendement auront-ils coûté plus cher que ce que le gain de rendement rapporte, avec les prix des intrants et des grains en vigueur cette année, sans savoir comment ces prix varieront les années prochaines?

Chaque producteur sera en mesure d'évaluer lui-même l'importance relative des éléments qui influencent le rendement. Voici quelques questions à se poser :

- La compaction nuit-elle à la structure du sol, à sa capacité de percolation et au développement des racines? Le drainage est-il efficace? Le pH est-il adéquat?
- Sur quel précédent cultural obtient-on le meilleur rendement de maïs? Souvent, un retour de prairie donne 10 % plus de rendement.
- Les mauvaises herbes se contrôlent-elles mieux avec des herbicides résiduels ou non?
- Quel est le taux de population optimal? Le semoir est-il bien ajusté (espacement, profondeur, pression)? Les semis ont-ils été réalisés le plus tôt possible, dans de bonnes conditions de sol?

Pour bien comprendre et suivre l'évolution de la fertilité d'un champ, il est recommandé de prélever des échantillons de sol tôt l'automne, de façon régulière, ajoute Sylvain Payant. Les échantillons doivent être représentatifs du champ. Pour arriver à les prendre aux mêmes endroits chaque année, on peut les géoréférencer à l'aide d'un GPS.

C'est l'addition de toutes ces connaissances et la capacité de les appliquer au bon moment qui permettent d'obtenir des rendements maximums, conclut Sylvain Payant. « Avec son concours de rendement de maïs, Pioneer met en valeur l'esprit d'innovation des producteurs. En misant sur le partage des bonnes pratiques, tous seront gagnants. »



PIONEER
UNE SOCIÉTÉ DUPONT

